

« Je n'aurais pas cru que
ton silence m'arrache
mon indifférence »

écriture - Thierry VIDAL



D'après

« D'une infinie ivresse »

Spectacle pour les adolescents à partir de 12 ans

—

Nouvelle

Octobre 2023

Judith boit...
Inlassablement, elle boit !
Sans raison, ou pour de mauvaises raisons, elle boit !
Elle n'avance plus, elle se fige, elle fige sa vie.
Judith boit...

Judith se meurt, intérieurement.
L'alcool la grignote doucement, inlassablement.
Les yeux hagards, elle se penche sur son passé.
Se remémore ces années de perdition.

Elle n'est plus qu'une ombre, perdue.
Elle a honte.
Judith boit...

Été mille neuf cent et des poussières
Il fait chaud, très chaud.
Un bruit sourd et joyeux traverse la pièce où je me trouve.
Je suis assise en boule sous une grande table.
Nappe blanche, amassée dessus, bouteilles et verres.
Fin de repas !
C'est le baptême de mon petit cousin...
Famille réunie, joyeuse et foudraque.

Assise en boule sous cette table, j'ai la tête qui tourne.
Des sueurs aussi.
J'ai des fois l'impression que le sol se dérobe sous moi.
Tout me paraît brumeux, avec des bourdonnements autour.

Il fait chaud, très chaud.
Alors, sans réfléchir, j'avais trempé mes lèvres dans un verre.
Puis deux, puis trois.
Goût surprenant, mais agréable.
Comme du sirop, mais plus fort.
Et puis j'ai bu, un verre.
Puis deux, puis trois.

Ma tête s'est mise à tourner.
Je me suis recroquevillée sous la table.
Sensation de flottement, d'irréalité.

Tout me semble lointain.
J'ai bu, trois verres d'alcool.
J'ai aimé ça !
J'ai 8 ans et j'ai aimé boire de l'alcool.
La fête est presque finie.
Je m'allonge sous cette table.
Je m'allonge pour m'oublier.

« Judith ! Judith ! Tu es où ? »
Une voix lointaine parvient à mes oreilles.
Celle de ma maman ! Enfin je crois.
Une voix inquiète et un peu en colère.
Je sors de dessous la table, un peu évasive, surtout patraque.
Je vois bien que ma démarche, mon état, n'est pas normale.
Je fais comme si tout allez bien.
Mais tout va mal !

Dans la voiture, ma maman ne dit pas un mot.
Je la sens très énervée contre moi.
La soirée va être compliquée pour moi.
Pour ne rien arranger, je vomis sur la banquette de la voiture.

Le soir à la maison, punie dans ma chambre, je rêve.
Je revois cette journée de fête, le baptême de mon petit cousin...
Je retrouve le goût si particulier des verres d'alcool.
Alors je me glisse sous mes draps, et je ferme les yeux.

Je plonge dans cette sensation d'ivresse.
J'ai 8 ans, j'ai aimé cela, boire de l'alcool.
« Ivresse », j'ai entendu un jour ce mot, de mon papa.
Il me l'a expliqué. Cela m'a plu. Ce mot m'a plu.
C'est ce que j'ai ressenti après avoir bu ces verres.
« Ivresse », c'est un des derniers mots de mon papa.
Je ne l'ai plus entendu, ni revu !

Je m'endors doucement, avec un petit sourire au coin des lèvres.
Je m'endors, et je sais que je vais boire de nouveau, un jour.

J'ai 8 ans et j'ai aimé boire de l'alcool.
J'ai 8 ans et je recommencerai.

Aujourd'hui c'est l'anniversaire de David, 16 ans.
La fête est grandiose !
Tout est démesuré, la décoration, le repas... et l'alcool !
L'alcool, je n'ai jamais arrêté de boire.
J'ai 16 ans.
C'est devenu une échappatoire, une délivrance, se sentir désinhibée.

C'est l'anniversaire de David, je suis heureuse.
Je danse à perdre haleine.
Et surtout je bois !
J'ai l'habitude maintenant.
Je tiens l'alcool, comme on dit.
2, voir 3 bouteilles de vin.
Du pastis aussi, de la vodka souvent, avant de dormir.

Épuisée d'avoir trop dansé, je m'écroule sur un canapé.
J'ai bien bu aussi.
Mais je gère. Enfin c'est ce que je crois.
Je balbutie quand je parle, mes mots m'échappent !
Je ne suis plus tout à fait moi-même.
Je pense aller bien, mais je suis mal, à l'intérieur, partout !

David me propose de rester dormir.
Il m'allonge dans un lit.
Je me laisse faire. Je suis si mal.
J'ai bu énormément. Comme souvent, comme toujours !

J'aimerais qu'il reste auprès de moi. Blotti contre moi.
Tout tourne autour de moi.
David me laisse, seule.
Je suis dans un sale état. Comme souvent, comme toujours.

Le soleil traverse la pièce, ses rayons m'éblouissent.
J'aimerais rester en boule, sous les draps.
Mais la vie me rappelle à son bon sens.
Se lever, aller en fac, trouver un petit boulot le soir.

J'ai 18 ans, et je n'ai pas trop la force de me secouer.
18 ans ! L'âge de tous les possibles.
L'âge où, tout doucement, on devient adulte. Soi-disant.
Je me force à me lever. Hier j'ai trop bu !
Comme souvent, comme toujours.

David ne le supporte plus. Je le vois, je le sens.
Tensions entre nous. On se comprend de moins en moins.
Il boit pour le plaisir.
Je bois pour évacuer mes démons !
Nous devenons si différents.
L'alcool est entrain de nous séparer.

« Tu es alcoolique » ! C'est ce qu'il a dit.
Cette phrase, je l'ai reçue comme une claque.
Il ne comprend pas. Personne ne comprend !
Je bois pour... je ne sais plus. Je ne veux pas savoir.

Il est 17h, David est parti. Acheter... je ne sais quoi.
Je suis seule, à nouveau.
Je me dirige vers le petit cagibi.
Je me sers 1 verre, puis 2, puis 3.

« Je suis alcoolique » ! C'est ce que l'on me dit.

Je m'assoie au bord de la falaise.
Le vent fracasse mon corps.
L'air marin effleure mon visage.
Je me sens si bien, apaisée !

J'ai 20 ans, et je me pose tranquillement chez mon petit cousin.
Dans la maison familiale.
Cela m'apaise. J'aime l'ambiance, cet univers, cette douceur.
Et pourtant j'ai peur. J'ai 20 ans et j'ai peur.

Peur de ne pas y arriver.
La vie pour moi est un obstacle sans fin.
De métiers sans passion, aux amours sans saveur.
Je n'y arrive pas !
Alors j'ai peur et je bois.

Mais la maison familiale m'apaise !
Mes peurs s'envolent. Juste pour quelques jours.
C'est déjà ça.
3 jours sans boire le moindre alcool.
C'est déjà ça.

La maison familiale m'engloutit.
De douceur et de tendresse.
Juste pour quelques jours.
Et après, retour à ma vie.

Ce travail que je n'aime pas.
Ces amours qui n'en sont pas.
Ces nuits blanches au bord du précipice.
L'alcool pour m'oublier !

« Tu es alcoolique », m'a dit Aron.
Alors j'ai pleuré. Sans pouvoir m'arrêter.
Sans pouvoir être consolée.
Aron était démuni. Peut-être regrettait-il sa phrase ?

J'ai 24 ans et je vis avec Aron.
J'aimerais l'avoir pour toute la vie.
Des enfants aussi, avec lui.
À 24 ans il faut bien croire en ses rêves !

Il a claqué la porte de notre petit studio.
Il ne reviendra plus.
Il est fatigué, dépassé, meurtri, par mon alcoolisme !
J'ai perdu Aron... et tant d'autres.

« Je suis alcoolique », c'est la réalité que je ne veux pas voir.
Et pourtant quelques verres, de vin, d'alcool fort des fois.
Et pourtant je gère, même si je perds pied.
Et pourtant j'avais 8 ans, j'ai juste goûté. J'ai aimé.

Je bois depuis si longtemps, sans discernement.
Je bois pour être sociable, pour être vue et écoutée.
Je bois pour aimer et être aimée.
Je bois pour de mauvaises raisons.

Je m'enfonce depuis si longtemps.
Je vomis mon désespoir et plus encore.
Je m'écroule pour me sentir vivante.
Je ne vis pas, je survis.

« Ivresse », c'est un des derniers mots de mon papa.
Je ne l'ai plus revu.
Ni un dernier baiser, ni une dernière tendresse.
Il est parti, me laissant seule.

Plus tard, ma maman m'a dit qu'il était gravement malade.
Il est mort, loin, sans personne à ses côtés.
Cancer de la gorge et du foie.
Mort d'avoir trop bu !

Je bois...
Inlassablement, je bois !
Sans raison, ou pour de mauvaises raisons, je bois !
Je n'avance plus, je me fige, je fige ma vie.
Je bois...

Je me meurs, intérieurement.
L'alcool me grignote doucement, inlassablement.
Les yeux hagards, je me penche sur mon passé.
Me remémore ces années de perte.

Je ne suis plus qu'une ombre, perdue.
J'ai honte.
Je bois... pour retrouver mon papa !

FIN